

FEUILLETON

LES

ESCLAVES
DE PARISPAR
EMILE GABORIAU

PREMIERE PARTIE

LE CHANTAGE

III

Suites

Souvent je me suis trouvé dans des situations délicates et difficiles, jamais je n'ai été aussi embarrassé qu'en ce moment.

— C'est donc bien grave ? demanda la comtesse, qui oublia d'être impertinente.

— Peut-être. Si j'ai eu affaire à un fum, comme je l'espére encore... je n'aurai qu'à vous demander les plus humbles excuses. Si, au contraire, celui qui m'est venu t'ouvrir a son bon sens, si ce qu'il prétend savoir est vrai, s'il a entre les mains les irréfutables preuves qu'il affirme po séder...

— Alors, docteur ?...

— En ce dernier cas, madame, je vous dirai : usez de mon dévouement, parce qu'il y a un homme qui, moralement, a sur vous droit de vie et de mort, un homme dont toutes les volontés devront être les vôtres...

La comtesse eut un grand éclat de rire, aussi faux qu'une larme d'héritier.

— En vérité, docteur, dit-elle, votre mine funèbre et votre accent lugubre me feront mourir... de rire. Le docteur réfléchissait.

— Elle rit trop fort, se disait-il ; Baptiste ne m'a pas trompé. Soyez prudent.

Puis, tout haut, il reprit :

— L'puis-je aussi, moi, madame, rire bientôt de craintes chimériques. Mais quoi qu'il arrive, permettez-moi vous rappeler ce que vous me disiez il n'y a qu'un instant : le médecin est un confesseur. Cela est vrai, madame. Comme le prêtre, le médecin sait oublier les secrets que sa mission lui révèle ; il sait conseiller et consoler. Meilleur que le prêtre, parce qu'il est mêlé plus directement aux intérêts et aux passions, il comprend et excuse les fatalités de la vie, les entraînements...

— Docteur, interrompit la comtesse, vous oubliez de dire que, aussi bien que le prêtre, il prêche...

Pour lancer ce sarcasme, elle était parvenue à donner à sa physionomie la plus comique expression de gravité.

Mais elle n'arracha pas un sourire à Hortebize qui, de plus en plus, paraissait navré.

— Tant mieux si je suis ridicule, dit-il, tant mieux si je n'avive pas quelque douloureuse blessure que vous aviez lieu de croire fermée...

— Ne craignez rien, docteur.

— Alors, madame, je commence rai par vous demander si vous avez gardé souvenir d'un jeune homme de votre monde, qui, vers les premières années de votre mariage, jouissait à Paris d'une grande réputation... Je veux parler du marquis Georges de Croisenois.

Mme de Mussidan se renversa sur si causeuse, les yeux fixés au plafond, le front plissé, comme si elle eût fait le plus énergique appel à sa mémoire.

— Georges de Croisenois, murmura-t-elle, il me semble... Attendez-donc, docteur !... Non, j'ai beau chercher... je ne vois pas.

Le docteur crut de son devoir d'aider cette mémoire rebelle.

— Le Croisenois dont je parle, insista-t-il, a un frère nommé Henri, que vous connaissez certainement, car je l'ai vu, cet hiver, chez le duc de Sairmeuse, danseur avec Mme Sabine.

— C'est juste !... Oui, docteur, vous avez raison, je m'ouvre maintenant...

On eût parlé à la comtesse d'un indifférent qu'elle n'eût pas gardé un plus magnifique sang-froid.

— Cela étant, reprit Hortebize, vous devez vous rappeler qu'il y a maintenant un peu plus de vingt trois ans Georges de Croisenois disparaît tout à coup. Cette disparition fit un tapage affreux, ce fut presque un événement, le sujet d'une interpellation au ministère...

— Oui, en effet.

— La dernière fois qu'on aperçut Georges, fut au Café du Paris. Il y dinait en compagnie de quelques amis. Au coup de neuf heures, il se leva brusquement et s'apprêta à sortir. Un de ses intimes lui offrit

de l'accompagner, il refusa. On lui demanda si on le reverrait dans la soirée, il répondit que oui peut-être, à l'Opéra, mais qu'il ne fallait pas compter sur lui. On supposa qu'il allait à quelque rendez-vous.

— Ah ! on supposa cela ?

— Oui, à cause de sa mise, qui était plus soignée que de coutume, bien qu'il fût tout à fait un élégant, un lion, comme on disait alors. Toujours est-il que Georges de Croisenois sortit seul, et qu'on ne l'a plus revu.

— Plus jamais ! fit la comtesse, un peu trop gaiement pour être impertinente.

Le docteur ne sourcilla pas.

— Non, madame, répondit-il, jamais. Les deux ou trois premiers jours, cette disparition parut extraordinaire ; au bout d'une semaine, elle inquiéta.

— Oh ! doc'eur, que de détails !...

— C'est vrai, madame. Je les ai connus autrefois, je les avais oubliés, on me les a remis en mémoire ce matin. Ils se trouvent avec bien d'autres, dans les procédures d'enquête. Car il y eut une enquête, et d'plus minutielle.

Les amis de M. de Croisenois avaient commencé des recherches ; comme elles n'aboutissaient pas, ils s'adressèrent au préfet de police. Les plus habiles agents furent mis sur pied. La première idée fut celle d'un suicide. Georges pouvait fort bien être allé se tirer un coup de pistolet au fond de quelque bois. L'état de ses affaires aussi prouvait que possible, sa grande fortune, son caractère gai, son constant bonheur, démontrent le peu de fondement de cette supposition. Alors, on songea à un crime, et les investigations furent dirigées en ce sens. Rien, on ne trouva rien.

La comtesse étonna un bâillement d'une sincérité douteuse, et, comme un écho, dit :

— Rien.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

— Ah !... il n'était donc pas mort. Le docteur nota l'air et l'accent de la comtesse pour les analyser à loisir.

— Qui sait !... répondit-il. Cette lettre était datée du Caire. Georges annonçait que, la fin de la vie de Paris, il allait essayer de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui.

— La police était aussi découragée que possible quand trois mois plus tard, un bau mai, un des amis de Georges reçut une lettre de lui.

—